Document généré le 30 juin 2025 23:46

Vie des Arts

Vie des arts

Courtepointes anciennes au Musée McCord
Se couvrir de mémoire

Francine Du Bois

Volume 32, numéro 129, décembre–hiver 1987

URI : https://id.erudit.org/iderudit/62637ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)
1923-3183 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Du Bois, F. (1987). Courtepointes anciennes au Musée McCord : se couvrir de mémoire. *Vie des Arts*, *32*(129), 46–49.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1987

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Courtepointes anciennes au Musée McCord

Se couvrir de mémoire

Francine Du Bois

Courtepointe en patchwork, 1726.
Taffetas de soie, brocart, velours, damas, lin et coton.
Don de Mme Alvert Ayer.
(Photos gracieuseté du Musée McCord d'histoire canadienne)

C'est à un ravissement que nous convie le Musée McCord. La conservatrice de l'exposition *Le Jardin de fleurs de grand-mère – Courtepointes anciennes*, Jacqueline Beaudoin-Ross, a en effet réuni une douzaine de courtepointes exécutées ou utilisées au Québec depuis le début du 18e siècle et puisées à même la collection du Musée[1]. C'est une exposition intime, fort bien choisie et complétée par des photos et des objets anciens, tels des nécessaires à couture et des pelotes à épingles. Celles qui sont parvenues jusqu'à nous sont le plus souvent des courtepointes d'apparât jalousement conservées d'une génération à l'autre. Quelles merveilles la visite d'un dignitaire faisait jaillir du ventre des coffres de cèdre et des armoires. Les courtepointes strictement utilitaires ont, pour leur part, presque toutes disparu, victimes du grand usage qu'on en a fait, mais aussi de la lumière, de l'humidité, de la poussière, des mites et des souris des villes comme des champs.

La découverte du matelassage dès la plus haute antiquité, en Égypte, au Pérou ou en Chine, est suffisamment répandue pour rendre futile l'attribution de sa paternité à l'une ou l'autre de ces civilisations. La réunion par piquage de deux couches de tissus entre lesquelles une bourre est insérée, crée un vêtement admirablement efficace à la fois contre la chaleur et contre le froid. Il permet, de plus, la récupération des parties encore solides d'un vêtement usé. Au Moyen-Âge, les guerriers portaient des hoquetons matelassés qui absorbaient les chocs pendant les combats et qui avaient aussi l'inestimable propriété de diminuer la friction des armures sur la peau. Quand on songe au poids de ces armures, on comprend que cela n'était pas un mince avantage.

Trois différentes techniques sont utilisées dans la réalisation des courtepointes. Le *piquage* qui consiste à réunir trois couches de tissus à l'aide de points de couture. Il y en a deux très beaux exemples dans l'exposition. Ce sont les courtepointes les plus discrètes, les plus subtiles aussi. Celles où la couturière s'efface le plus devant la rigueur des motifs uniquement tracés par piquage sur un tissu uni. Le plus désespérant, c'est qu'un visiteur distrait ne percevra même pas la finesse de ce travail. Ce type de courtepointe cessera d'être confectionné vers 1840.

La deuxième technique est celle du *patchwork* ou assemblage de multiples morceaux d'étoffe, dont le *Jardin de grand-mère* est un exemple remarquable. L'œil se perd littéralement dans la perception de l'image positive et négative, exacerbée par l'utilisation de couleurs très vives. Cette courtepointe date en effet d'environ 1860-1870, soit quelques années après la découverte, en Allemagne, des teintures chimiques. Les couleurs ainsi produites étaient très intenses, beaucoup plus que les teintures végétales ne l'avaient jamais été. De plus, elles étaient peu coûteuses et faciles à utiliser. Leur introduction inaugure une ère nouvelle pour les courtepointières. Un des points forts de l'exposition est sans doute la couverture en patchwork de soie datant de 1726. La soie damassée, le brocart et le velours utilisés indiquent sa provenance bourgeoise. Nous avons non seulement le privilège d'admirer l'exemple le plus ancien de couvre-lit en patchwork en Amérique, mais aussi le plus ancien couvre-lit de patchwork en soie connu. Plusieurs indices permettent de croire en effet que la date de 1726, en appliqué, serait celle de sa fabrication.

Enfin, la technique de l'*appliqué*, procédé par lequel un morceau de tissu est cousu sur un morceau plus grand. Cette technique est souvent conjuguée à celle du patchwork, par exemple, dans la courtepointe dite de Le Moyne dont les orangés et les rouges vifs sur fond blanc (de neige?) sont typiques des courtepointes québécoises.

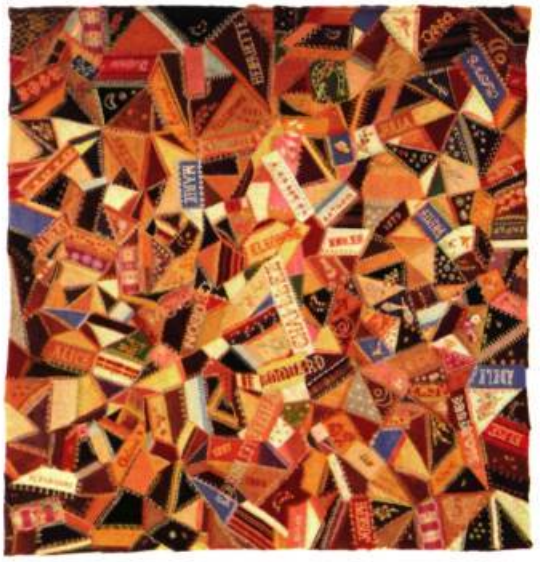
Certaines activités sont résolument inaccessibles à toute nature impétueuse; la création d'une courtepointe en est une. Le piquage, libre élaboration d'un motif sur tissu uni ou entourant les morceaux d'un patchwork, était admiré pour sa finesse et sa régularité. Dix à seize points au pouce, donc des milliers de piqures pour chaque couvre-lit. La couturière connaissait-elle la persistence de ces gestes fantômes qui se manifestent après la répétition du même geste pendant des jours, voire des semaines, alors que la main continue à s'agiter en gestes inutiles?

Bien des croyances et des superstitions entouraient ce travail. Par exemple, un fil qui se noue ou se brise était signe de malheur. La couturière s'appliquait alors à éviter toute maladresse. Elle ne devait jamais cependant pousser l'arrogance jusqu'à exécuter un travail parfait. Dieu seul pouvait atteindre à la perfection, et la courtepointière commettait une *erreur*, soit dans la composition, soit dans la couleur, à la manière des tisserands orientaux. Notons quand même avec un sourire qu'elle avait soin de choisir pour ce faire un endroit peu visible, un coin, par exemple.

Courtepointe en patchwork et appliqué, fin du 19e s.
Motif: Étoile de Le Moyne; coton.
Don de Mme Nettie Sharpe.

La courtepointe est un couvre-lit matelassé, et l'exemple le plus ancien, vers 1400, nous vient de la Sicile. Elle est faite de lin piqué de fils blancs et bruns illustrant des scènes de la légende de Tristan et Yseult. Voilà qui ne témoigne sûrement pas des débuts d'une technique.

Le premier exemple de courtepointe en patchwork, c'est-à-dire formée d'un assemblage de tissus, provient de Levens Hall, en Angleterre, et date d'environ 1708. On y voit des chintz indiens dans des tons de rouge et de bleu, tels qu'on les produisait à la fin du 17e siècle. Les premiers colons arrivés en Amérique apportèrent avec eux la tradition de la courtepointe. Celle-ci était particulièrement appropriée aux conditions rudes de la vie des pionniers. La rareté des tissus ainsi que les rigueurs du climat faisaient de la réalisation de ces couvertures une nécessité extrême. Les jeunes garçons et même les hommes étaient mis à contribution dans les débuts de la colonie. Chacun devait tisser, coudre, piquer, à la mesure de ses capacités. Le chauffage, très insuffisant, obligeait les familles à se blottir ensemble sous les couvertures, et



Dessus de pointes folles, 1897.
Soie et velours unis et à motifs.
Don de Mlle Chaillez.

Dessus de courtepointe en patchwork, 1860-1870.
Motif: Jardin de fleurs de grand-mère; soie et papier.
Don de Mme B.F. Sandy.

malheur au petit qui n'avait su défendre son coin au chaud.

On utilisait les chutes de tissu d'habillement et d'ameublement, les restes de vêtements usés. Le couvre-lit nouvellement terminé était déjà porteur de mémoire. Ce n'est qu'au milieu du 18e siècle que des courtepointes seront fabriquées avec des tissus achetés expressément à cette fin. Au Québec, l'afflux de Loyalistes, entre 1791 et 1812, a insufflé une nouvelle vigueur à cette tradition, telle qu'elle se pratiquait depuis les débuts.

Les motifs ont leur origine dans l'observation de la nature et dans la stylisation de plus en plus grande des formes. Des motifs totalement abstraits existent dans la tradition Amish, aux États-Unis, et préfigurent, cent ans avant leur apparition, les grands tableaux de l'Op art et de l'Abstraction chromatique. Les *pointes folles* (libre assemblage de petits morceaux de tissus), permettaient une grande fantaisie à la couturière, qui les enjolivait parfois de rubans et de broderies jusqu'à créer un chatoiement de couleurs et de textures.

Quelques études et l'accrochage même de cette exposition suggèrent la lecture de la courtepointe en tant qu'œuvre d'art. Je comprends que cette attitude soit motivée par l'admiration qu'elles inspirent. C'est un peu notre façon de les ennoblir. Mais je crois, au contraire, qu'en les considérant comme œuvre d'art on les appauvrit puisqu'on retire de notre examen tout ce qui est lié à leur fonction ou à leur usage. Ces couvre-lits ont de grandes qualités esthétiques et témoignent de fines notions d'équilibre, de rigueur, de fantaisie tout en nous parlant de leur époque. Mais je ne veux pas oublier leur chaleur, leur confort, le moelleux ou la patine d'un coton vieilli. J'aime voir de quelle façon elles se drapent ou pendent sur un lit. Toutes qualités étrangères à l'appréciation d'une peinture. «Ce n'était pas l'intention de la courtepointière, précise Mme Beaudoin-Ross, de créer une œuvre d'art, mais sa satisfaction devait être la même que celle de l'artiste devant une œuvre réussie.»

De mère en fille, le trousseau se prépare: les broderies, les parures de lit, les nappes. De mère en fille aussi, le rapport au temps s'exprime dans ces ouvrages où chacune investit le temps sans pourtant nous parler de permanence. Tout cela s'effrite, s'use, se déchire. Fallait-il ainsi scander à l'aiguille le fil du temps? ■

1. Cette exposition se terminera le 10 janvier 1988.